

# ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE<sup>(1)</sup>

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

## III

Des documents épigraphiques, provenant du Fayoum, que j'ai publiés dans mon dernier bulletin *Égypte gréco-romaine*, II (*Annales*, X, 1910, p. 155), plusieurs n'ont fait que passer au Musée du Caire, et sont maintenant conservés au Musée d'Alexandrie, où ils sont inscrits sous les numéros suivants : VI (*Πτολεμαῖς Εὐεργέτης*), n° 18812 ; IX (Interdiction), n° 18939 ; X (Ex-voto), n° 18813 (cf. BRECCIA, *Iscrizioni gr. e lat.*, n° 40<sup>a</sup>, 44<sup>b</sup>, 138<sup>a</sup>).

Depuis 1910, les petits monuments de ce genre ont continué à sortir du *sebakh* et à entrer dans nos magasins de l'Inspectorat du Fayoum. Au moment de les expédier au Caire<sup>(2)</sup>, je voudrais, pour faire suite à mes deux précédents articles, signaler, sans tarder, ces inscriptions à ceux qui s'intéressent à l'Égypte gréco-romaine.

Sans en exagérer la valeur, je crois pouvoir dire cependant que, par les renseignements historiques qu'ils nous fournissent (par exemple sur quelques préfets d'Égypte), et, avant tout, par les lumières qu'ils projettent sur l'histoire, encore si peu connue, des dévotions et des cultes locaux, les documents de la présente série se révèlent, dans leur ensemble, exceptionnellement intéressants.

A ces textes provenant du nome Arsinoïte, j'ai joint quelques inscriptions ou graffites recueillis en Haute-Égypte, à Dendérah et à Karnak.

---

<sup>(1)</sup> Voyez le paragraphe I de cette série, dans les *Annales*, t. IX, 1908, p. 231, et le paragraphe II, dans les *Annales*,

t. X, 1910, p. 155.

<sup>(2)</sup> Ils sont arrivés au Musée et ont dû être enregistrés le 22 avril 1913.



de Domitien a été martelé en Égypte, sur presque toutes les pierres où il se trouvait gravé<sup>(1)</sup>.

Le 12 Pharmouthi, année 12 (l. 18), correspond au 7 avril 93<sup>(2)</sup>.

Ce qui suit n'est pas sans présenter quelques difficultés d'interprétation. L'absence d'article devant tous les substantifs, sans qu'aucune raison grammaticale en puisse rendre compte, ne contribue pas d'ailleurs à éclaircir ce passage. Voici comment je le comprends.

Le mot *τόπος* (l. 6), tout d'abord, a ici un sens religieux, ou plutôt cultuel : Wilcken<sup>(3)</sup> a montré qu'il est employé souvent pour désigner les biens-fonds des associations et collèges religieux (*Vereinsgrundstücke*); mais comment accorder ce sens de *τόπος* avec le verbe *ἀνοικοδομήθη*<sup>(4)</sup>, qui indique la remise en état d'un monument ruiné<sup>(5)</sup>? Je préférerais donc interpréter ce mot dans une signification analogue, mais beaucoup plus restreinte, indiquée également par Wilcken : *Tempelbezirk*<sup>(6)</sup>, et comprendre : le temple et ses dépendances immédiates, tout ce que renferme le *περίβολος*<sup>(7)</sup>. Par conséquent, il s'agirait de la réfection d'un lieu de culte délabré, d'un sanctuaire *θεᾶς μεγίστης Σαχύψεως* (l. 9-10). Nous verrons plus loin (p. 90) ce qu'est cette déesse Sachypsis.

*Τόπος* n'a pas sous sa dépendance le seul génitif *θεᾶς μεγίστης Σαχύψεως*, mais encore les mots *πολιτεύματος Ἀρθώτου μεγάλου μακαρίτου* (l. 6-9). On voit *a priori* que *πολίτευμα* ne saurait avoir dans ce passage son sens propre de *groupement ethnique*, car il n'est pas suivi d'un nom de peuple<sup>(8)</sup>,

<sup>(1)</sup> Voyez par exemple les textes réunis par S. DE RICCI, *Archiv für Papyrusf.*, II, 1903, p. 436.

<sup>(2)</sup> T. Petronius Secundus a donc été — ce que nous ignorions jusqu'à présent — préfet d'Égypte au moins deux années entières.

<sup>(3)</sup> WILCKEN, *Chrestomathie*, p. 524.

<sup>(4)</sup> Sur l'absence de l'augment aux temps secondaires de ce verbe, cf. MEIS-TERHANS, *Gramm. d. attischen Inschriften*, ed. 3, § 1433.

<sup>(5)</sup> Dans une inscription d'*Evhéméria*

(Qasr-el-Banat), inédite, que le Prof. Arvanitakis doit, ou a dû tout récemment communiquer à l'Institut égyptien, on lit : *καὶ τὸ τὸ ἱερόν πεπαλαιώσθαι . . . . προαιρούμενος ἀνοικοδομήσαι τοῦτο*. Cet exemple est caractéristique du sens de *ἀνοικοδομεῖν*.

<sup>(6)</sup> WILCKEN, *Theb. Bank*, p. 43.

<sup>(7)</sup> Comparer l'expression *τὸ ἱερόν καὶ τὰ συνκύροντα πάντα*.

<sup>(8)</sup> Par exemple, un *πολίτευμα τῶν Φρυγῶν*, en Égypte : DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, 658, 3.

mais d'un nom propre d'homme, Ἀρθώτου<sup>(1)</sup>. Si l'on remarque que πολίτευμα peut, dans de rares cas, et par extension de sens, désigner une association n'ayant en aucune manière un caractère politique — par exemple le πολίτευμα τῶν γυναικῶν de Stratonicee<sup>(2)</sup> —, on sera autorisé peut-être à l'interpréter ici au sens de corporation religieuse : ce serait un synonyme (dont je ne connais pas d'autre exemple) de σύνοδος ou de tel autre terme<sup>(3)</sup> désignant une association de ce genre. Ceci admis, nous voyons que l'association a un chef προστάτης (l. 15-16), nommé Ἄβδων<sup>(4)</sup>; et il est vraisemblable que le rédacteur de l'inscription — Πρώταρχος ἔγραψεν (l. 16-17) — est lui aussi un membre actif de cette société. Quant à Ἀρθώτης, alors décédé, μακαρίτης (l. 8-9)<sup>(5)</sup>, il serait le fondateur de la confrérie : son nom est ici commémoré, soit à titre d'honneur, soit peut-être parce que l'association avait un caractère plus spécialement funéraire.

L'ensemble de l'inscription peut donc se traduire :

*Au nom de l'empereur César Domitien Auguste Germanicus, le sanctuaire de la déesse très grande Sachypsis, appartenant à la confrérie fondée par le très regretté Harthôtès, a été réédifié, sous Petronius Secundus, préfet d'Égypte, par les soins d'Abdôn, le président de l'association. Rédigé par Protarchos. Pour le salut (de tous). An 12, 12 Pharmouthi (7 avril 93).*

Qu'est-ce, maintenant, que la déesse Sachypsis? Par un heureux hasard, en même temps que cette stèle, a été trouvée dans ce même kôm de Batn-Hérit, une petite pièce de bois, pouvant avoir servi de linteau à un naos ou à un petit monument votif en bois. Elle porte une courte dédicace à Ἴσις Σασῦψις. Il n'est pas douteux que Σασῦψις ne soit une variante de Σαχῦψις. Sachypsis (Sasypsis) est donc une épithète d'Isis, analogue à tel ou tel surnom égyptien de la déesse, Esenchébis, Nephremmis, etc... Resterait

<sup>(1)</sup> Ce nom propre, plutôt rare (cf. *Tebt. Pap.*, II, 296-297), ne figure pas dans la nomenclature de SPIEGELBERG, *Aeg. und Gr. Eigennamen*. C'est un composé des noms d'Horus (Ἄρ-) et de Thot (-θώτ-ης).

<sup>(2)</sup> *B. C. H.*, X, 1891, p. 182, n. 123, et p. 205, n. 145.

<sup>(3)</sup> Cf. OTTO, *Priester und Tempel*, I, p. 125, le chapitre consacré aux *Kultvereine*.

<sup>(4)</sup> Je ne connais pas ce nom.

<sup>(5)</sup> Μεγάλου μακαρίτου; μακαρίτου a son sens habituel de *défunt*; quant à μεγάλου, il me paraît renforcer simplement le second adjectif et jouer le rôle d'un adverbe : *le très regretté Harthôtès*.

à rendre compte de cette dénomination, ce qui ne paraît pas facile. Je me suis adressé à M. le Professeur Spiegelberg, qui a jadis expliqué, de façon si satisfaisante, l'épithète précitée d'Ἴσις Ἐσερχῆσις<sup>(1)</sup>. M. Spiegelberg a bien voulu me proposer, *sous toutes réserves*, une interprétation qu'il considère comme possible, mais nullement comme certaine : « Σαχῦψις (Σασῦψις) serait une transcription de l'égyptien  $\text{|| } \text{𓆎} \text{ } \text{⊙} \text{ } \text{⤵} \text{ } \text{||} \text{ } \text{ś} \text{ ; } \text{hw-f } \text{śj}$ , *il la glorifie par des chants funèbres*. Cette étymologie expliquerait également bien les deux formes Σαχῦψις et Σασῦψις, le ● ḥ étant en effet transcrit en copte à la fois par z : Ⲫ (=χ) et par ω (=σ). Toutefois, si cette explication rend compte de la forme extérieure du mot, elle est peu satisfaisante pour le sens, car que peut bien signifier : *il (le prêtre, le roi?) la (Isis) glorifie par des chants funèbres?* D'autre part, il faut reconnaître qu'une phrase servant d'épithète à un nom de divinité est quelque chose de tout à fait insolite ».

Telle est l'hypothèse de M. Spiegelberg, que je communique, comme il me l'a donnée, sous bénéfice d'inventaire, et avec ses propres réserves.

Voici maintenant le texte de la petite inscription sur bois où se lit le mot Σασῦψις.

(XVI).

Pièce de bois carrée; long. 0 m. 50 cent.; côté du carré 0 m. 04 cent. Elle a été trouvée à Batn-Hérit (Théadelphie), dans le *sebakh*. Elle peut avoir servi de linteau à un *naos* ou à un petit monument votif en bois. — Musée du Caire (22 avril 1913).

ΙΣΙΔΙΣΑΧΥΨΙΘΕΑΜΕΓΙΣΤΗΑΚΟΥΣΙΛΑΟΣ  
ΚΑΙΔΕΙΟΣΑΝΕΘΗΚΑΝΕΠΑΓΑΘΩ

Ἴσιδι Σασύψ(ε)ι θεᾶ μεγίστη Ἀκουσίλαος  
καὶ Δεῖος ἀνέθηκαν, ἐπ' ἀγαθῶ.

Texte : 1, CACYΨI ΘEA MEΓICTH; — 2, AΓAΘΩ.

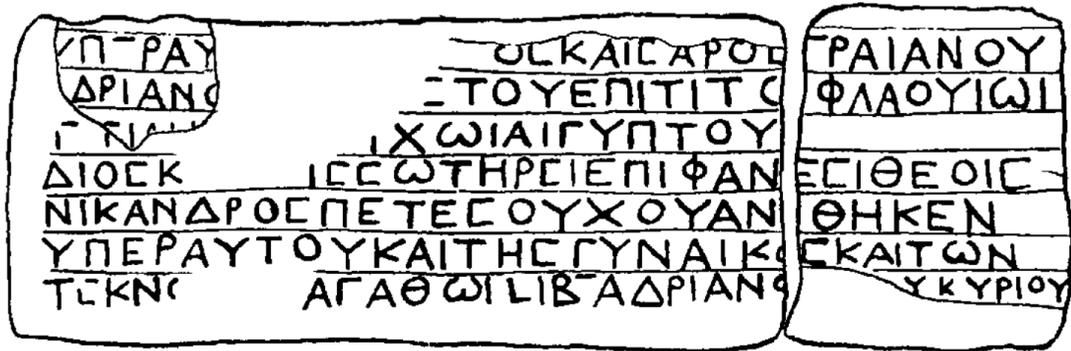
<sup>(1)</sup> SPIEGELBERG, dans *Recueil de travaux*, 1906, p. 182.

J'ai hésité quelque temps sur la lecture de  $\Psi$  dans CACY $\Psi$ I. La gravure sur bois est naturellement moins nette que la gravure sur pierre. Selon que ce petit monument est éclairé de telle ou telle façon, on est tenté de lire  $\Phi$  ou  $\Psi$ , CACY $\Phi$ I ou CACY $\Psi$ I. Cependant, je crois  $\Psi$ , en définitive, plus sûr que  $\Phi$ , et l'exemple de l'inscription précédente nous incite à laisser de côté toute hésitation et à lire  $\Psi$ , CACY $\Psi$ I. Le mot a été expliqué plus haut, p. 90.

*A Isis Sasypsisis, déesse très grande, Akousilaos et Dios ont dédié (ce monument), pour leur salut.*

### XVII. DÉDICACE AUX DIOSCURES.

Linteau (ou base) en calcaire, scié en deux parties, dans le sens de la longueur, dès l'antiquité. Les deux fragments ont été trouvés dans le *sebakh*, à Batn-Hérit (Théadelphie). Premier fragment 0 m. 50 cent.  $\times$  0 m. 205 mill.; deuxième fragment 0 m. 17 cent.  $\times$  0 m. 205 mill. L'épaisseur de chaque bloc n'est plus que de 0 m. 21 cent., mais la pierre a été également sciée en ce sens. Chose curieuse, la partie supérieure du bloc présentant des inégalités, on y avait coulé un mortier dans la composition duquel entrainait du fer : il a presque entièrement disparu, déterminant de grosses lacunes dans le texte : il n'en reste qu'un petit fragment, à gauche de la pierre : les lettres se détachent à peine sur le fond noirâtre, ou devenu tel, de ce mortier, et la lecture en serait difficile s'il ne s'agissait d'une formule épigraphique. — Musée du Caire (22 avril 1913).



ὑπὲρ αὐ[τοκράτο]ρος Καίσαρος Τραιανοῦ  
 [Ἄ]δριανοῦ Σεβαστοῦ, ἐπὶ Τίτω[ι] Φλαουίω  
 Τ[ι]τιανῶι ἐπά[ρχωι] Αἰγύπτου,  
 Διοσκ[ούρο]ις σωτῆρσι ἐπιφανέσι θεοῖς  
 5 Νίκανδρος Πετεσοῦχου ἀν[έ]θηκεν  
 ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν  
 τέκνων[υ, ἐπ'] ἀγαθῶι. Λ ιβ' Ἀδριανοῦ τοῦ κυρίου.

L'inscription est datée de l'année 12 de l'empereur Hadrien (127-128 ap. J.-C.), le préfet d'Égypte étant alors T. Flavius Titianus<sup>(1)</sup>.

Le culte des Dioscures est attesté au Fayoum par divers documents, à Soknopaiou Nésos (Diméh)<sup>(2)</sup>, à Crocodilopolis (Fayoum)<sup>(3)</sup>, à Bacchias (Oum-el-Atl)<sup>(4)</sup>, — peut-être aussi à Thèbes (Karnak)<sup>(5)</sup>. Nous ignorions jusqu'à présent qu'il eût trouvé place à Théadelphie, parmi tant d'autres divinités dont la liste n'est pas, il faut s'y attendre, encore close.

*Au nom de l'empereur César Trajan Hadrien Auguste, T. Flavius Titianus étant préfet d'Égypte, Nikandros fils de Petesouchos a fait cette dédicace aux Dioscures Sauveurs dieux secourables<sup>(6)</sup>, pour lui-même, sa femme et ses enfants, pour leur salut. Année 12 d'Hadrien, notre seigneur (127-128 ap. J.-C.).*

## XVIII-XXI. PHILADELPHIE.

### XVIII. STÈLE GRÉCO-ÉGYPTEIENNE.

Stèle en calcaire, achetée à Médinet-el-Fayoum, au mois d'avril 1913. Le vendeur prétend qu'elle provient de Roubbayât (qui est la nécropole de Philadelphie) : mais, comme c'est une stèle votive, je croirais plutôt qu'elle a été trouvée dans le *sebakh*, à Philadelphie même (Girzéh). Haut. 0 m. 52 cent.; larg. 0 m. 15 cent. — Musée du Caire (22 avril 1913).

<sup>(1)</sup> En charge de 126 à 131, CANTARELLI, *La serie dei Prefetti*, I, p. 46. — Notre texte ne nous apprend rien de nouveau sur ce préfet.

<sup>(2)</sup> MILNE, *Greek Inscr.*, p. 40, n° 9287.

<sup>(3)</sup> *Tebt. Pap.*, I, 14, 18 (Διοσκορεῖον).

<sup>(4)</sup> *Fay. Towns*, p. 293, n° 138.

<sup>(5)</sup> Je songe à une inscription de Thèbes publiée d'abord par H. Weil, puis reprise par de Ricci dans *Archiv f. Pap.*, II, 1903, p. 561, n° 97, l. 4-5 : ἀνέθηκεν βωμὸν τοῖς ἐν ὄνει || ροῖς ἐπιφανέσι θε- [οῖς ἐπιστάσι] : les restitutions sont de H. Weil. Or, l. 4, de Ricci propose de lire [τοῖς Διοσκου]ροῖς. J'avoue que cette restitution me paraît meilleure que celle

de Weil : Διοσκουροῖς ἐπιφανέσι θεοῖς est précisément la formule employée à la ligne 4 de notre inscription de Théadelphie. Au lieu de ἐπιστάσι, l. 5, proposé par Weil, je restituerais pour ma part σωτήρησι; on aurait ainsi dans les deux textes de Thèbes et de Théadelphie, les mêmes épithètes ἐπιφανέσι θεοῖς et σωτήρησι accolées au nom des Dioscures.

<sup>(6)</sup> Cf. Diod. Sic., 17, 2, où l'épithète ἐπιφανεστάτους est donnée à Osiris et Isis considérés comme bienfaiteurs de l'humanité. Cependant, ἐπιφανέσι ne fait-il pas allusion ici au caractère spécial des Dioscures *fratres Helenæ lucida sidera* (HORACE, *Odes*, I, III)?



on notera aussi l'absence de l'article devant *κυνοβοσκός*. Qu'est-ce que ce dernier mot? Le monument étant dédié au dieu-chien Anubis<sup>(1)</sup>, on serait tenté de le traduire par «éleveur de chiens»; il s'agirait de chiens sacrés, nourris et gardés pour le culte de ce dieu. Mais ni le mot *κυνοβοσκός* n'est donné par les lexiques, ni la fonction d'éleveur de chiens sacrés n'est connue par les textes. Il me paraît donc plus simple de voir dans *κυνοβοσκός* une déformation du mot *χηνοβοσκός* : la transcription de η par υ n'a rien que d'ordinaire, mais la transformation de χ en κ est beaucoup plus remarquable : c'est un phénomène très rare, que je n'ai eu l'occasion de signaler qu'une seule fois dans mon *Recueil des inscriptions chrétiennes d'Égypte*<sup>(2)</sup>, et que je n'ai pas rencontré dans les graffites de Ouâdi-Kerdasse, publiés par F. Zucker<sup>(3)</sup>, qui sont d'un si grand intérêt pour l'histoire de la langue grecque à l'époque tardive. Quoi qu'il en soit, il semble que la prononciation de κ et de χ était assez voisine, à l'époque gréco-romaine, pour qu'on pût, dans l'usage courant, confondre ces deux gutturales : ce qui n'a rien d'étonnant, car l'on sait que, à l'origine, dans ce qu'on appelle le grec «commun», antérieur aux dialectes, et probablement pendant toute la période classique, la lettre χ était une occlusive aspirée «sans doute pareille au k des Allemands du Sud», donc analogue à κ, et non une spirante, telle que le *ch* allemand, comme elle l'est aujourd'hui en grec<sup>(4)</sup>.

Je pense donc que notre Pasôs était un *χηνοβοσκός*, c'est-à-dire un éleveur d'oies. Nous savons par Hérodote II, 37, que les oies étaient fort goûtées des prêtres égyptiens : ceux-ci, dit l'historien, «jouissent d'avantages non médiocres, c'est ainsi qu'il leur arrive à chacun, chaque jour, abondance de chair de bœufs et d'oies, *κρεῶν βοέων καὶ χηνέων πλῆθος τι ἐκάστῳ γίνεται πολλὸν ἡμέρης ἐκάστης*». Elles ne l'étaient pas moins des

<sup>(1)</sup> On sait que le soi-disant «chacal» debout (Upuaut) serait en réalité un loup, et que le «chacal» couché (Anubis) serait un chien. Cf. l'étude de ED. MEYER, *Die Entwicklung der Kulte von Abydos und die sogenannten Schakalsgötter*, dans *Aeg. Zeit.*, 1904, p. 97.

<sup>(2)</sup> G. LEFEBVRE, *Recueil des Inscriptions*

*grecques-chrétiennes d'Égypte*, Le Caire, 1907, n° 636, l. 13 et p. xxxix.

<sup>(3)</sup> F. ZUCKER, *Les Temples immergés de la Nubie, Von Debod bis Bab Kalabsche*, Le Caire, 1912, p. 15-148, et surtout p. 92 et suiv.

<sup>(4)</sup> A. MEILLET, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris, 1913, p. 24.

fonctionnaires du pays, si nous en croyons certains documents sur papyrus<sup>(1)</sup>. De son côté, Diodore, I, 74, raconte que les nourrisseurs d'oies ne faisaient pas couvrir les œufs de ces oiseaux, mais pratiquaient — ce qui se fait aujourd'hui en Égypte sur une grande échelle — l'incubation artificielle.

La stèle me paraît être de la fin de l'époque ptolémaïque, probablement du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

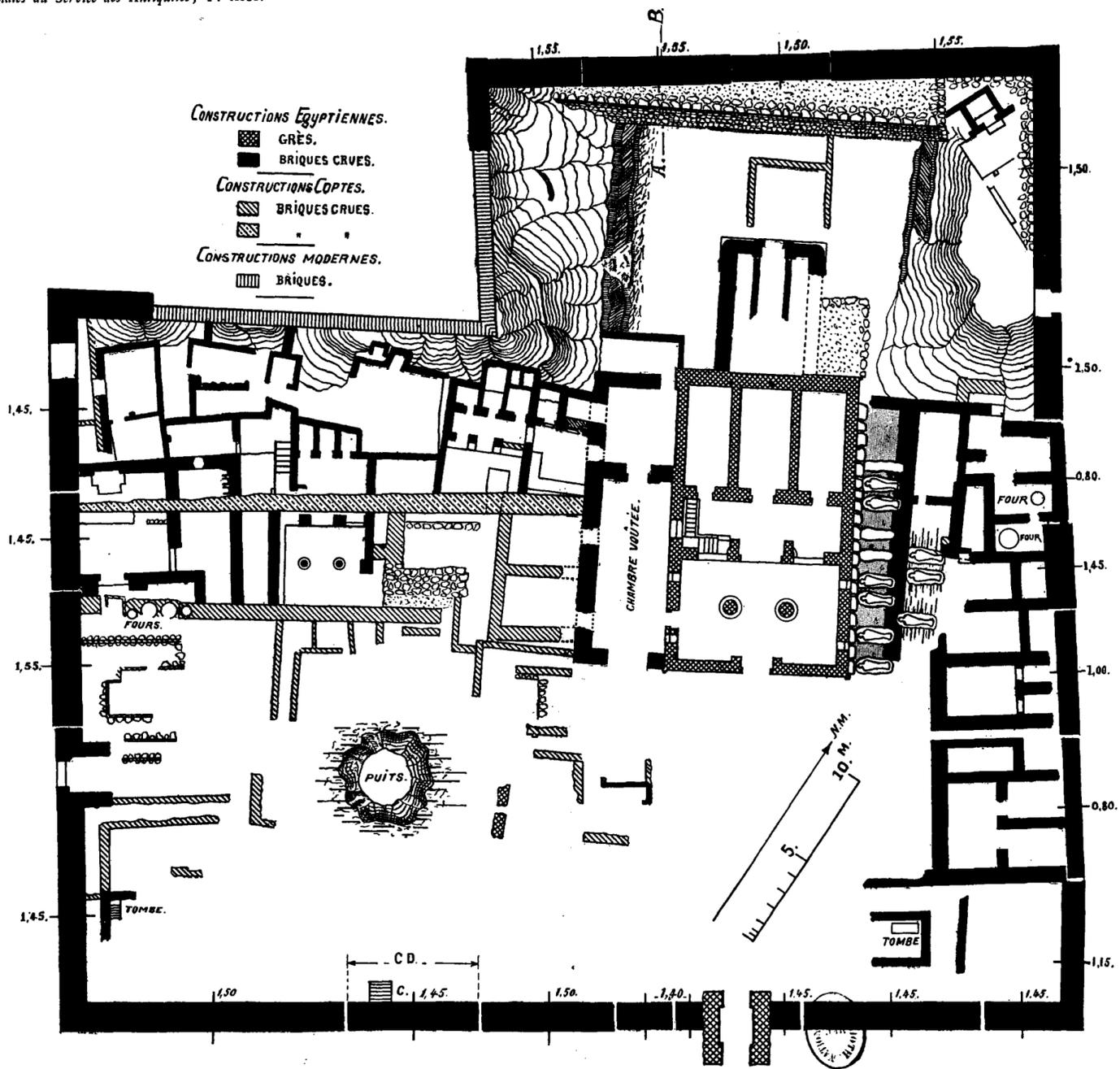
*Ex-voto dédié à Anubis par Pasôs l'éleveur d'oies, pour (le salut d') Apollônios et de Zénôn.*

### XIX. UN NEMESEION.

Stèle provenant de Philadelphie (Girzéh). Calcaire, 0 m. 70 cent. × 0 m. 42 cent. La partie supérieure de la pierre est usée, ce qui rend la lecture du début (l. 1-4) particulièrement malaisée. Traces de rouge dans la gravure des lettres. — Musée du Caire (22 avril 1913).

ΥΠΓΡΝΕΓΩΝ ΟΣΚΛΑΥΔΙΟΥΚΑΙΣΑΡΟΣ  
 ΣΕΒΑΣΤΟΥΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ  
 ΠΟΠΛΙΟΣ ΠΕΤΡΩΝΙΟΣ ΙΛΗΜΩΝ Λ ΟΙΚΟ  
 Λ ΗΚΕΝΤΟ ΒΩΙΜΟΝΚΑΙΤΑΣΥΝΚΥΡΟΝ  
 ΤΑΠΑΝΤΑ ΕΚ ΤΩΝΙΔΙΩΝΑΝΑΛΩΜΑΤΩΝ  
 ΝΕΜΕΣΙΚΥΡΙΑΜΕ ΗΣΤΗΙΥΠΕΡΑΥΤΟΥ  
 ΚΑΙΤΗΣΓΥΝΑΙΚΟΣΚΑΙΤΩΝΤΕΚΝΩΝ  
 ΕΠΙΤΙΒΕΡΙΟΥΚΛΑΥΔΙΟΥΒΑΛΒΙΛΛΟΥ  
 ΤΟΥΗΓΕΜΟΝΟΣ ΛΕΝΕΡΟΝΟΣ  
 ΚΛΑΥΔΙΟΥΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥΓΕΡΜΑΝΙΚ  
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΦΑΩΦΙΙΓ ΕΠΑΓΑΘΩ  
 ΕΠΑΓΑΘΩ

(1) Cf. *Pap. Grenfell*, II, 14 b.; — *Pap. Petr.*, II, 10, 1; III, 32 a.



Plan général de Dér el-Médinéh.

ὑπὲρ Νέρωνος Κλαυδίου Καίσαρος  
 Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ Αὐτοκράτορος,  
 Πόπλιος Πετρώνιος [Εὐ]δήμων ἀ[ν]οικο-  
 δ[όμ]ησεν τὸ[ν] βωιμόν (sic) καὶ τὰ συνκύρου-  
 5 τα πάντα ἐκ τῶν ἰδίων ἀναλωμάτων  
 Νεμέσ(ε)ι κυρία μεγίστη ὑπὲρ αὐτοῦ  
 καὶ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν τέκνων,  
 ἐπὶ Τιβερίου Κλαυδίου Βαλβίλλου  
 τοῦ ἡγεμόνος. L Ϛ Νέρονος (sic)  
 10 Κλαυδίου Καίσαρος Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ(ῦ)  
 Αὐτοκράτορος, Φαῶφι ιγ', ἐπ' ἀγαθῶ,  
 ἐπ' ἀγαθῶι.

Texte : 3, [Εὐ]δήμων d'une lecture difficile et incertaine. — 4, ΒΩΙΜΟΝ (βωμόν).  
 — 6, ΝΕΜΕCΙ ΚΥΡΙΑ ΜΕΓΙCΤΗΙ. — 9, le signe qui suit L n'est pas net : ce n'est,  
 je crois, ni E ni Γ ; Ϛ me semble le moins improbable ; — ΝΕΡΟΝΟC (Νέρωνος) ; —  
 10, ΓΕΡΜΑΝΙΚῶ ; — 11, ΑΓΑΘῶ.

Le chiffre de l'année (l. 9) n'est pas net, comme je l'ai dit ; et ma lecture Ϛ, année 6 de Néron, n'est pas absolument certaine, mais elle est probable et, en tout cas, possible. Ti. Claudius Balbillus fut préfet<sup>(1)</sup> d'Égypte à partir de l'année 55<sup>(2)</sup>. Jusqu'à quand resta-t-il en charge ? Nous l'ignorons. Nous savons toutefois que son successeur L. Julius Vestinus était au pouvoir l'an 6 de Néron : aucun document n'indique qu'il l'ait été plus tôt, ni ne donne, d'autre part, la date exacte de son entrée en fonctions. L'an 6 de Néron va du 29 août 59 au 28 août 60. Or, notre inscription est bien datée de cette année 6 (à supposer ma lecture exacte), mais du 13 Phaôphi, c'est-à-dire du 10 octobre 59. De ce jour à la fin de l'année 6 du règne de Néron restaient donc encore dix mois environ à courir, et l'on est par conséquent en droit de supposer que Ti. Claudius Balbillus ne résigna que dans les dix derniers mois de l'année 59-60 sa charge, qu'il aurait ainsi occupée au moins quatre ans.

<sup>(1)</sup> ἡγεμών, comme souvent dans les papyrus.

*Annales du Service*, 1913.

<sup>(2)</sup> CANTARELLI, *La serie dei prefetti*, p. 30.

L'existence d'un Nemeseion dans cette bourgade du Fayoum est un fait intéressant. Les monuments dédiés en Égypte à Némésis ne sont pas très nombreux. Nous savons par Appien <sup>(1)</sup> que les Alexandrins désignaient du nom de Τέμενος Νεμέσεως la concession où César avait fait enterrer la tête de Pompée. Nous connaissons à Alexandrie encore un autre Νεμεσηον (*sic*), édifié par une femme <sup>(2)</sup>, — car les femmes, plus encore que les hommes, avaient recours à la déesse de la rancune et de la jalousie. L'inscription C. I. G., 4683 d est également une dédicace à Némésis. Enfin une pierre tombale d'Alexandrie nous a conservé une étrange invocation au dieu des Juifs Θεὸς Ὑψιστος et aux Νεμέσεις <sup>(3)</sup>.

Notre inscription nous montre que ce culte — « dévotion extrêmement répandue dans le populaire » <sup>(4)</sup> — non seulement avait pénétré jusqu'au Fayoum, ce qui n'a rien d'étonnant, mais y possédait des fidèles assez convaincus pour édifier, de leurs deniers, ἐκ τῶν ἰδίων ἀναλωμάτων, à la Déesse redoutée un autel et ses dépendances, c'est-à-dire tout un sanctuaire. On aime à se représenter dans cette chapelle une de ces statues de la Déesse debout ailée, la main gauche tenant une roue, écrasant du pied l'Ἔρις, dont nous connaissons quelques exemplaires, et que M. Perdrizet a récemment étudiées, ainsi que tout ce qui a trait au culte de Némésis, dans son bel article du *Bulletin de Correspondance Hellénique*.

*Au nom de l'empereur Néron Claude César Auguste Germanicus, Publius Petronius Eudémôn a réédifié<sup>(5)</sup> à ses propres frais l'autel avec ses dépendances de Némésis, la très grande souveraine<sup>(6)</sup>, pour lui-même, sa femme et ses enfants, Ti. Claudius Balbillus étant préfet, année 6 de Néron, 13 de Phaothi, pour leur salut (à tous) [bis].*

<sup>(1)</sup> *Hist. rom.*, II, 90 (Viereck). — Ce Nemeseion dura jusqu'en 116/117 et fut détruit lors de la révolte des Juifs. On ignore quel en était l'emplacement. Perdrizet (article cité ci-dessous) suppose qu'il se trouvait près du quatrième quartier, le ghetto d'Alexandrie.

<sup>(2)</sup> *Archiv für Pap.*, II, 1903, p. 566, n° 126.

<sup>(3)</sup> *Bull. de l'Inst. égypt.*, n° 12 (1872-1873), p. 116.

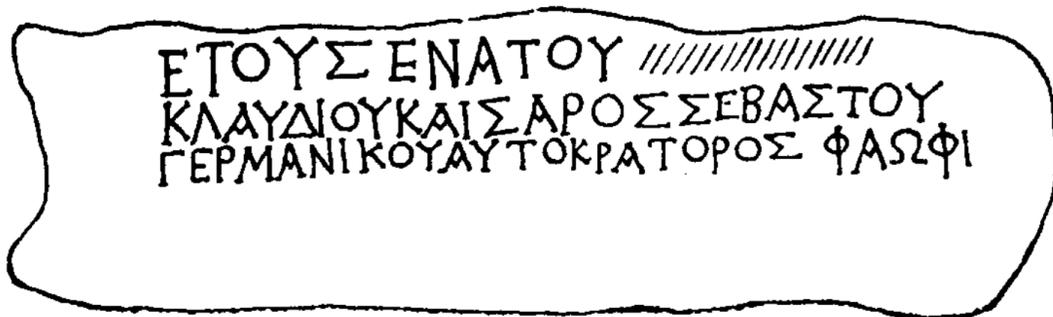
<sup>(4)</sup> PERDRIZET, *Némésis*, B. C. H., 1912, XXXVI, p. 248.

<sup>(5)</sup> Sur le sens et la forme de ce verbe, voyez plus haut, p. 89.

<sup>(6)</sup> Κυρία μεγίστη, cf. Νέμεσις δέσποινα dans Alciphron IV, 6 (cité par Perdrizet).

XX. DÉDICACE.

Petit linteau, en calcaire : long. 1 m., haut. 0 m. 30 cent. Il est fort endommagé à l'extrémité droite, mais l'inscription même paraît être complète. Trouvé dans le *sebakh*, à Philadelphie (Girzéh). — Musée du Caire (22 avril 1913).



ἔτους ἐνάτου [Νέρωνος]  
Κλαυδίου Καίσαρος Σεβαστοῦ  
Γερμανικοῦ αὐτοκράτορος, Φαῶφι.

Texte : 1, le mot ΝΕΡΩΝΟΣ a été martelé (cf. n° XXI, l. 1).

Septembre-octobre 62 ap. J.-C.

XXI. DÉMÉTER ET KORÉ.

Stèle en calcaire, polie à la surface. Long. 1 m. 035 mill., haut. 0 m. 035 mill. Trouvée dans le *sebakh* à Philadelphie (Girzéh). — Musée du Caire (22 avril 1913).



ὑπὲρ [Νέρωνος Κλαυδίου Καίσαρος]  
Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ Αὐτοκ[ράτ]ο[ρος],  
Δήμητρι καὶ Κόρηι θεαῖς μεγίσταις [ ?  
Γάιος Τηρέντιος Στρατίππου υἱὸς Κυρ. ου . . ]  
5 καὶ Τηρέντια Πτόλεμα καὶ τὰ τέκνα . Λ

Texte : 1, le mot *Nérewos* a été martelé; les mots suivants *Κλαυδίου Καίσαρος* ont disparu. — 3, je ne sais si cette ligne est complète. — 4, après *KYP*, une lettre large comme *M*, ou deux lettres dont la première serait *I*; je ne vois pas ce qu'il faut lire; après *OY*, *MH* est des plus douteux. Je ne crois pas qu'il faille songer à *Κυρ. .ου μη[τρος*. Bref, je ne comprends pas la fin de cette ligne. — 4, la date, après *L*, est restée en blanc.

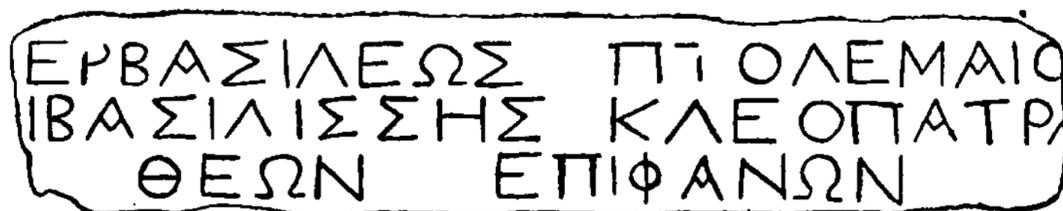
Cette dédicace est approximativement de la même date que les deux précédents textes.

Nous connaissions déjà l'existence d'un sanctuaire de Déméter et Koré au Fayoum, à Arsinoë même <sup>(1)</sup>.

## XXII-XXIV. LOCALITÉS DIVERSES DE L'ARSINOÏTE.

### XXII. DÉDICACE.

Linteau en calcaire, trouvé dans le *sebakh* à Evhéméria (Qasr-el-Banat). Dans l'antiquité, il a été scié aux deux bouts. Tel quel, il mesure 1 m. 34 cent. de long et 0 m. 26 cent. de large. Belle gravure. — Musée du Caire (22 avril 1913).



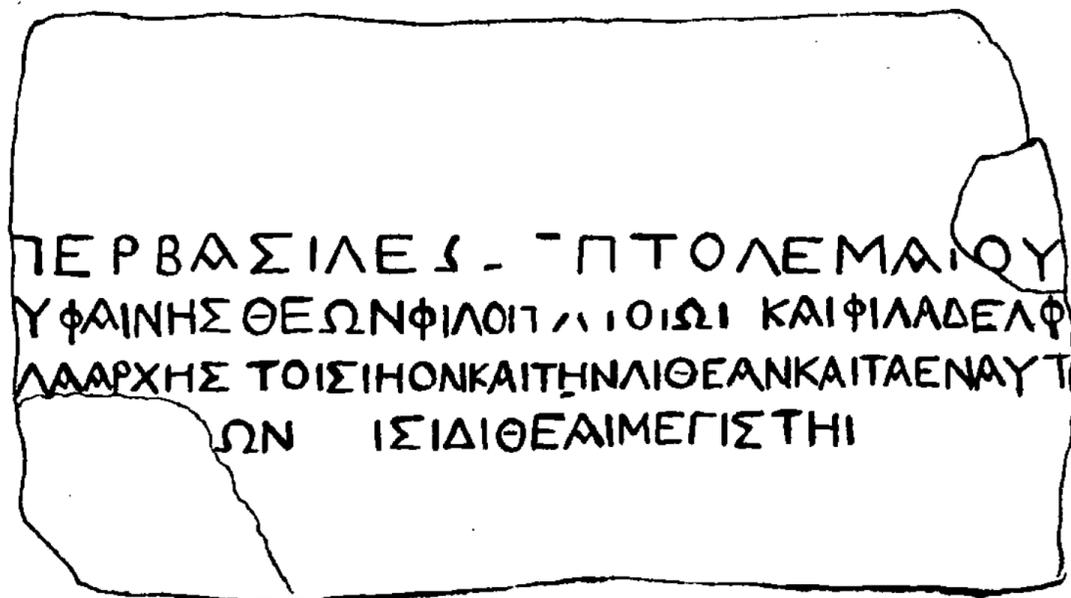
ὑπ]έρ βασιλέως Πτολεμαίο[υ  
κα]ὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρα[ς  
θεῶν ἐπιφανῶν.

Il s'agit de Ptolémée V Épiphanes et de sa femme Cléopâtre I. Notre inscription est donc des années 193-180, postérieure au mariage du roi avec la fille d'Antiochos (193-192).

<sup>(1)</sup> *Pap. Petr.*, III, 97.

XXIII. UN ISIEION.

Fragment de calcaire, trouvé dans le *sebakh*, à Tebtynis (Oum-el-Baragat). Long. 0 m. 70 cent., haut. 0 m. 42 cent. — Musée du Caire (22 avril 1913).



ὕ]περ βασιλέως Πτολεμαίου [καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς καὶ]  
 Τρυφαίνης θεῶν φιλοπατρῶν καὶ φιλαδέλφων, [ἀνέθηκεν ὁ δεῖνα—]  
 ἰ]λάρχης τὸ Ἰσιῆον καὶ τὴν λιθε(δ)αν καὶ τὰ ἐν αὐτ[οῖς πάντα, ἐκ τῶν ἰδίων]  
 ἀναλωμάτ]ων, Ἰσιδι θεᾶι μεγίστηι.

Texte : 3, ΛΙΘΕΑΝ.

Les compléments des lignes 2-3 sont approximatifs, ils indiquent en tout cas le sens de l'inscription. C'est la dédicace d'un temple d'Isis par un ilarque, dont le nom ne nous est point parvenu<sup>(1)</sup>. Le temple est appelé Ἰσιῆον (Ἰσιεῖον); le mot qui suit, λιθεαν (= λιθείαν), désigne, je pense, toutes les constructions en pierres, autres que le sanctuaire, telles que péribole, propylône, etc...<sup>(2)</sup>.

L'inscription est datée du règne de Ptolémée XIII Aulète et de Cléopâtre V Tryphaena, postérieure par conséquent à mai 78, date du mariage, mais antérieure à la mort de Cléopâtre (année 57?).

<sup>(1)</sup> La liste d'ilarques donnée par LESQUIER, *Institutions militaires*, App. III, p. 343, ne comprend que des officiers de ce grade du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Le nôtre est du I<sup>er</sup> siècle.

<sup>(2)</sup> Λιθεία α, comme on sait, deux sens : le mot peut signifier soit pierre précieuse, soit matériaux de constructions, donc constructions en pierres. C'est évidemment ce dernier sens qui convient ici.

## XXIV. Σάραπισ πατροπάτωρ.

Fragment d'une plaque en calcaire, 0 m. 43 cent. × 0 m. 40 cent., provenant, je pense, des Kiman-Farès (Crocodilopolis); il m'a été offert par un marchand de Médinet-el-Fayoum, mais je ne l'ai pas acheté.



Κα]ίσαρος [  
 κ]αί τοῦ παντ[ὸς οἴκου  
 ]ιοστομου αγαθω[  
 ]πατροπάτορι Σαράπ[ιδι  
 5 ]π' ἄλλων τάξεων ο[  
 ε]π' ἀγαθῶι. Λ ε' Τιβεριο[υ  
 αὐτοκρ[άτορος.

Texte : Les lacunes, à droite et à gauche de chaque ligne, sont considérables, et je n'ai pas essayé de les combler. Des lignes 1 et 6, il appert que l'empereur est ici soit Tibère, soit Claude : ὑπὲρ Τιβερίου Κα]ίσαρος [Σεβαστοῦ ou bien : ὑπὲρ Τιβερίου Κλαυδίου Κα]ίσαρος [ etc... La formule de la l. 2 κ]αί τοῦ παντ[ὸς οἴκου ou τοῦ παντ[ὸς αὐτοῦ οἴκου est bien connue. L. 3, αγαθω[ me paraît être le début d'un nom

propre (Ἄγαθω[ —) : je ne comprends pas ce qui précède. Je ne vois pas non plus la signification précise des restes de la l. 5 ]π<sup>(1)</sup> ἄλλων τάξεων ο[.

L'intérêt de cette inscription si incomplète réside exclusivement dans les mots (l. 4) πατροπάτορι Σαράπ[ιδι. J'ai déjà eu l'occasion de signaler cette expression πατροπάτωρ accolée à un nom de dieu (Σοῦχος), sur une stèle de Crocodilopolis <sup>(2)</sup> : il est curieux de la retrouver ici, et, par ce nouvel exemple, de voir que les Gréco-Égyptiens de cette ville, par une large application de la doctrine qui faisait de Pharaon le fils de Râ, considéraient les Ptolémées et, après eux, les Empereurs comme les descendants des dieux Σοῦχος, Σάραπισ, d'autres encore probablement, qui étaient adorés au Fayoum.

#### XXV. KARNAK (GRAFFITE).

Graffite, de l'époque d'Auguste, tracé sur un mur de la salle hypostyle de Karnak.

Il a été découvert en 1912, et m'a été signalé par M. Legrain, qui a bien voulu en outre en prendre et me donner un estampage. Long. max. du graffite 0 m. 22 cent., haut. 0 m. 09 cent.

ΤΟ ΠΡΟΚΥΝΗΜΑ  
ΤΩΝ ΠΑΝΗΛΙΣΤΩ ΤΟΥ  
ΜΕΓΑΛΟΥ ΣΕΡΑΠΙΣ ΚΑΙ  
ΘΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΥ ΠΑΡΑ ΤΟΙΣ  
ΘΕΟΙΣ ΤΟΙΣ ΔΙΟΣ ΠΟΛΕΙΣ  
ΠΑΣΕΙΣ

<sup>(1)</sup> ἄ]π', si l'on tient compte du trait oblique précédant Π.

<sup>(2)</sup> LEFEBVRE, *Annales*, IX, 1908,

p. 240. Cf. RÖEDER et ZUCKER, qui citent et utilisent ce texte dans *Roschers Lexikon*, article *Sobk*, col. 1101.

Le fac-similé ci-dessus se transcrit :

το προκυνημα  
των παηανιστω του  
μεγαλου σεραπισ και  
θεου σεβαστυ παρα τοις  
θεοις τοι εις διοσπολεις  
πασεις

Ce qui signifie, je pense :

τὸ προ(σ)κύνημα  
τῶν πα(ι)ανιστῶ(ν) τοῦ  
μεγάλου Σεράπι(δο)ς καὶ  
Θεοῦ Σεβαστ(ο)ῦ παρὰ τοῖς  
θεοῖς τοῖ(ς) ἐ(ν) Διοσπόλει(ς)  
πᾶσ(ιν).

« *Proscynème des péanistes du grand Sérapis et du Dieu Auguste (l'Empereur Auguste), à tous les dieux de Diospolis* ».

L'expression τὸ προσκύνημα παρὰ τοῖς θεοῖς est connue : elle se rencontre, par exemple, à Dakkéh<sup>(1)</sup>, à Philæ<sup>(2)</sup>, à Abydos<sup>(3)</sup>, dans des graffites de sens et de forme analogues.

Sérapis avait de nombreux temples en Égypte : le rhéteur Aristide<sup>(4)</sup> n'en cite pas moins de quarante-deux ; les plus célèbres étaient ceux d'Alexandrie et de Memphis<sup>(5)</sup> : il est vraisemblable que nos péanistes appartaient au Sérapéum de l'une ou de l'autre de ces villes. Comme l'a montré Otto<sup>(6)</sup>, ces temples étaient desservis par des prêtres organisés à l'égyptienne,

<sup>(1)</sup> C. I. G., 5082, 5088 (DITTENBERGER, O. G. I. S., 203, 207).

<sup>(2)</sup> C. I. G., 4897, 4898, 4899, 4904.

<sup>(3)</sup> DITTENBERGER, O. G. I. S., 759 (et nombreux exemples encore inédits).

<sup>(4)</sup> Εἰς τὸν Σαρᾶπιν, Orat. I, p. 96, éd. Dindorf, cité par Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 115.

<sup>(5)</sup> Otto, *ibid.*, p. 113 et suiv.

<sup>(6)</sup> Otto, *ibid.*, p. 115.

non à la grecque, et formant des classes sacerdotales hiérarchisées, comprenant prophètes, stolistes, péanistes et pastophores.

Le fait le plus intéressant — si j'ai bien compris les mots *καὶ Θεοῦ Σεβαστοῦ* — est que, au début de l'époque impériale, les péanistes de Sérapis joignaient au culte gréco-égyptien de ce dieu le culte romain de l'Empereur (*Θεὸς Σεβαστός* — *Divus Augustus*). Et nous rapprocherons de ce texte une inscription grecque<sup>(1)</sup> trouvée à Rome, dédicace d'une statue élevée à leur supérieur (appelé leur Père, *πατήρ*) par les Péanistes de Sérapis et de la *domus augusta*, établis dans cette ville<sup>(2)</sup>.

Je ne pense pas qu'il y ait de doute sur le sens de *τοῖς εἰς Διοσπόλεις πάσαις* = *τοῖς ἐν Διοσπόλει πᾶσιν*. Cependant, si l'on préférerait comprendre *τοῖς εἰς Διοσπόλεις πάσας*, c'est-à-dire en moins mauvais grec, *τοῖς ἐν (ταῖς) Διοσπόλεσι πάσαις*, les dieux de toutes les Diospolis, l'expression se comprendrait encore. Non pas qu'elle pût signifier, bien entendu, les dieux de *Διόσπολις ἡ μικρά* et de *Διόσπολις ἡ μεγάλη*, de Hoû et de Thèbes; mais elle signifierait les dieux des temples renfermés dans l'enceinte de ce qu'on appelait *Diospolis* à l'époque impériale : cette dénomination n'était plus donnée, on le sait, à ce que représentait la ☉, ⚡, ☾ des temps pharaoniques<sup>(3)</sup>, mais simplement « à la partie de l'ancienne ville qui comprend Karnak et Louqsor, et à tout l'espace qui existe entre ces deux endroits sur la rive orientale du fleuve »<sup>(4)</sup>. Toutes les Diospolis, ce serait donc, soit la Diospolis de l'Est et la Diospolis de l'Ouest, Karnak et Louqsor d'une part, Gournah d'autre part, — soit la Diospolis du Nord, Karnak et les Temples septentrionaux de la rive occidentale, et la Diospolis du Sud, Louqsor et les Temples méridionaux de cette même rive. Cette interprétation est possible, mais je la tiens pour peu vraisemblable : l'explication *τοῖς ἐν Διοσπόλει πᾶσιν*, tous les dieux de Diospolis, me paraît beaucoup plus sûre.

<sup>(1)</sup> *C. I. G.*, 5898 (I. Gr. S. It. 1084).

<sup>(2)</sup> Une inscription attique, probablement du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, publiée par V. Bérard dans *B. C. H.*, XIV, 1890, p. 649 (= DITTENBERGER, *Sylloge Inscr. Græc.*, II, p. 597), nous fait connaître des *παιανισταὶ τοῦ Μουνηχίου Ἀσκληπίου*.

Ces prêtres n'ont que le nom de commun avec nos péanistes égyptiens.

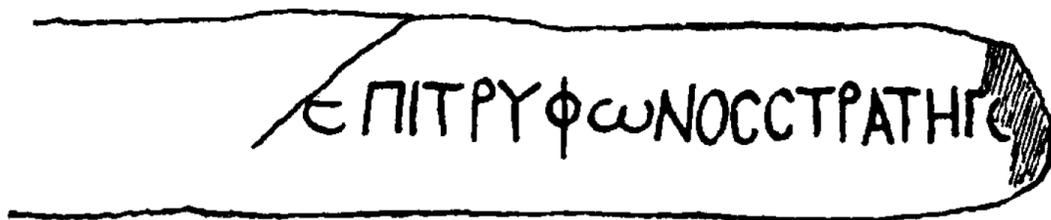
<sup>(3)</sup> LEGRAIN, *Recueil de travaux*, XXVII, 1905, p. 185.

<sup>(4)</sup> JOLLOIS et DEVILLIERS, *Dissertation sur... Thèbes*, dans la *Description de l'Égypte*, III, p. 248.

## XXVI-XXVII. DENDÉRAH (INSCRIPTIONS).

## XXVI.

Statue de lion couché, en calcaire, assez mal conservée, qui fut trouvée dans le *sebakh*, derrière le grand temple de Dendérah, en 1910. Haut. du monument 0 m. 50 cent., long. 1 m. Sur la base, une inscription peut-être complète. [Ma copie est de l'été 1910; le lion était alors à l'entrée du temple].



[?] ἐπὶ Τρύφωνος στρατηγοῦ[υ].

L'intérêt de ce petit texte est que Tryphon, stratège du nome Tentyrite, était déjà connu par l'inscription dédicatoire<sup>(1)</sup> de la porte monumentale percée, du côté Est, dans le mur d'enceinte de Dendérah. Ce magistrat était en charge l'an 1 de notre ère<sup>(2)</sup>. A quelques années près, la statue qui nous occupe est donc de la même époque, c'est-à-dire du début du 1<sup>er</sup> siècle.

## XXVII.

Fragment d'un bloc, en grès, trouvé en 1910 dans le *sebakh*, derrière le grand temple de Dendérah. — 0 m. 46 cent. × 0 m. 18 cent. [Ma copie est de l'été 1910; le monument était alors à l'entrée du temple].

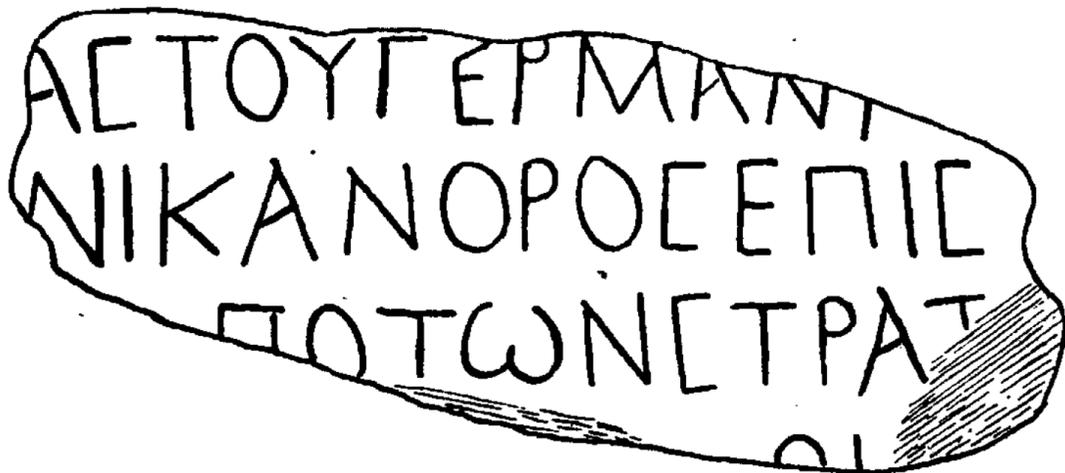
Il n'est pas douteux que ce médiocre fragment ne soit un bloc détaché

<sup>(1)</sup> DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, n° 659. [L'inscription n'est plus visible. Elle est complètement recouverte d'une couche d'argile que les frelons ont déposée sur

les assises de cette porte, comme sur une grande partie des murs du temple].

<sup>(2)</sup> ἔτους λα' Καίσαρος, θωὸθ θ' = 6 septembre an 1 après J.-C.

du mur d'un édifice. Il représente à peine le quart de l'inscription complète, dont voici quelle pouvait être la teneur :



[ὕπὲρ Τιβερίου Κλαυδίου Καίσαρος Σεβ]αστοῦ Γερμανι[κοῦ αὐτοκράτορος,  
 [ἐπὶ \_\_\_\_\_ ἡγεμόνος καὶ \_\_\_\_\_ ]Νικάνορος ἐπισ[τρατήγου, \_\_\_\_\_]  
 [\_\_\_\_\_ στρατηγοῦντος, οἱ ἀ]πὸ τῶν στρατ[ιωτῶν (?)] \_\_\_\_\_  
 [ (dédicace et date) ] .. οἱ . [ \_\_\_\_\_ ]

Au lieu de οἱ ἀ]πὸ τῶν στρατ[ιωτῶν, on pourrait restituer οἱ ἀ]πὸ τῶν στρατ[ηγῶν; il s'agirait d'une délégation des stratèges des nomes de la Thébaïde, mais cette seconde restitution me paraît moins probable.

Je ne connais pas d'épistratège dont le père se soit nommé Νικάνωρ : si ce personnage était connu, l'inscription pourrait être aisément datée. J'ai complété, par hypothèse, la titulature (l. 1) par les noms de l'empereur Claude (41-54), simplement parce que les trois grandes inscriptions grecques de Dendérah sont toutes de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle, et qu'il y en a une en particulier, la plus récemment connue, qui date justement du règne de Claude.

\*  
\* \*

Je dirai un mot de cette importante inscription (voyez pl. XII). Elle a été publiée par Jouguet, en 1895, d'après une copie de Legrain<sup>(1)</sup>. Or, depuis

<sup>(1)</sup> B. C. H., XIX, 1895, p. 523 = DITTENBERGER, O. G. I. S., n° 663.

quinze ans, ce texte a beaucoup souffert, et il est à craindre qu'il ne s'abîme davantage : les frelons commencent à le couvrir d'argile et le calcaire s'ébrèche. C'est pourquoi je crois utile de publier la photographie que j'en ai prise en 1910. Si on la compare avec la copie publiée par Jouguet, on verra que (l. 2) les mots ΕΙΡΗΝΗΣ ΚΑΙ ont disparu, et on remarquera (l. 3-4) d'autres lacunes de date récente.

Jouguet a donné ce texte comme inédit, et Dittenberger ne semble pas connaître d'éditeur antérieur à Jouguet. Cependant l'inscription était, en réalité, publiée depuis vingt ans, mais dans un recueil peu feuilleté par les hellénistes, dans l'*Aegyptische Zeitschrift*. Elle avait été remarquée par Dümichen pendant le séjour de deux mois qu'il fit à Dendérah en 1875. Il la signala, sans aucun commentaire, dans *Aegyptische Zeitschrift*, 1876, p. 32, et en donna une excellente reproduction à la planche III de ce volume.

La lecture du début de l'inscription par Dümichen est intéressante : *ὑπὲρ τῆς* [Τιβερίου etc... Si l'on examine de près la photographie que je donne de ce texte, on verra que la lecture *τῆς* devant *Τιβερίου* paraît être parfaitement justifiée : ce mot a été omis dans les éditions de Jouguet et de Dittenberger.

G. LEFEBVRE.

Assiout, avril 1913.